

se priverait contre des ennemis avec lesquels, et donner
 et en disant... l'faute... a quel point la
 toute diuine dirigera nos d'liberations et nos
 frues... (elles de S. A. sont sioues de mesme. Nous
 voulions et travaillons souuent à ce qu'il les
 puisse mener... Mais en vain. et ne
 s'y moule que sur la fin de tout autre effort.
 Le vojui... pour la deuxiesme fois à Deual,
 et un deuant d'ice. et est adou charge, comme
 ses indications... se portent vers les deuals.
 Il n'est void point sous quelque salpêtre, qu'il
 n'aye informé à qui ils sont, quels, de quel
 age, et qualitez, et s'ils ne lui soient propres.

Cette nuit passé Monsieur le Prince
 Guillaume envoya aduertir S. A. de ce qu'il auoit
 appris de diuers costez que Piccolomini estoit venu
 loger avec toute sa faulle à Meulstedt, qui
 est un Faubourg de Dant, de ce costé icy. mesmes
 qu'une partie de cette faulle se seroit approché vers
 nostre quartier, ou j'asques ont nous n'en auons eu
 aucune en garde, je ne scay pourquoy. S. A.
 doug aussi tout auant, que toute nostre faulle
 eust à monter à Deual, et à s'auancer jusques
 entre icy et Asiredo, donna aussi le mesme aduis

à M. le Maréchal de Grammont, qui ne megen
 pas de se trouuer promptem. en campagne; mais
 il n'est rien apparu. et ne sçait en uer, si ces
 aduis ont esté véritables ou point.
 quand S. A. eust eue sa dernière lettre à V. A.
 il me fit plainte de ne pouuoir plus écrire, et
 que V. A. ne pourroit pas lire ce qu'il auoit
 trouué dans ladite lettre. Je dis mis adou, et
 voyant comme S. A. signe bien et vigoureuement
 mes despatches, voir mieux que par le passé. Le
 lendemain, retournant sur ce discours, S. A. voulut
 me essayer sa main deuant moy, et se effor
 trouer, qu'il pouoit écrire ne plus ne moins
 qu'à l'ordinaire, ce jour d'aujourd'hui n'ayan
 eu qu'un meueis intervalle; comme nous les
 vojuis regardé en tout le reste de ses meues.

se priverait contre des ennemis avec lesquels, et donner
 et en discord. Il faut voir a quel point la
 toute diuine dirigera nos deliberations et nos
 freres. Celles de S. A. sont toujours de mesme. Nous
 voulons et travaillons souuent a ce qu'il les
 puisse mener a l'ennemy. Mais en vain. et ne
 s'y verra que sur la fin de tout autre effort.
 Le vojui est pour la deuxiesme fois a Deual,
 et un deuant d'iceux. et est adon charge, comme
 ses indications precedentes se portent vers les cleaulx.
 Il n'est void point sous quelque salpêtre, qu'il
 n'aye informé a qui ils sont, quels, de quel
 age, et qualitez, et s'ils ne lui soyent propres.

Cette nuit passé Monsieur le Prince
 Guillaume eut aduertir S. A. de ce qu'il auoit
 appris de diuers costez que Piccolomini estoit venu
 loger avec toute sa faulle^{ie} a Meulstedt, qui
 est un Faubourg de Dant, de ce costé icy. mesmes
 qu'une partie de cette faulle^{ie} s'approchoit vers
 nostre quartier, ou j'asques ont nous n'en auons eu
 aucune en garde, je ne scay pourquoy. S. A.
 doug aussi tout auertir, que toute nostre faulle^{ie}
 eust a monter a Deual, et a s'auancer jusques
 entre icy et Asiredo, donna aussi le mesme aduis

a M. le Mariscal de Grammont, qui ne meurt
 pas de se trouuer promptem^t en campagne; mais
 il n'est rien apparu. et ne sçait en uer, si ces
 aduis ont esté véritables ou point.
 quand S. A. eust eue sa dernière lettre a V. A.
 il me fit plainte de ne pouuoir plus escrire, et
 que V. A. ne pourroit pas lire ce qu'il auoit
 trouuée dans ladite lettre. Je dis mie s'auant,
 voyant comme S. A. signe bien et vigoureu^s
 mes desiroes, voir mieux que par le passé. Le
 lendemain, retournant sur ce discours, S. A. voulut
 me essayer sa main deuant moy, et se effor
 trouer, qu'il pouoit escrire ne plus ne moins
 qu'a l'ordinaire, ce jour d'aujourd'hui n'ayan
 eu qu'un meueis intervalle; comme nous les
 vojins regardent en tout le reste de ses meues.